

Wilhelm Busch

Jésus

notre destin

fontis

Jésus notre destin

Tel était le thème général que le pasteur Busch avait choisi pour la grande campagne d'évangélisation organisée à Essen en 1938.

Il avait beaucoup de plaisir à travailler parmi la jeunesse d'Essen. Mais il aimait tout aussi passionnément son ministère de prédicateur itinérant. Quantité de personnes furent interpellées au cours des conférences qu'il a données dans les villes et les campagnes, à l'Est et à l'Ouest, en Allemagne et ailleurs dans le monde.

Qu'il était heureux de voir les foules s'assembler pour l'entendre prêcher l'évangile! Il était convaincu que la bonne nouvelle de Jésus-Christ était le message le plus extraordinaire de tous les temps.

Les gens venaient l'écouter par milliers. Et pourtant, chacun de ses auditeurs avait l'impression que Wilhelm Busch s'adressait à lui personnellement. C'était là un des traits caractéristiques de sa prédication. Grâce à la bande magnétique, il continue à parler individuellement à chaque lecteur de son livre, poursuivant ainsi sa tâche de messenger de Jésus-Christ, crucifié et ressuscité.

«Jésus notre destin», tel était au fond le thème principal de son travail d'évangélisation. Voulez-vous écouter ce message? Il suffit de vous placer en esprit parmi ses auditeurs, et vous ne tarderez pas à découvrir que «Jésus notre destin» est un sujet d'une importance capitale pour le monde et pour notre vie.

Les éditeurs

Dieu, je veux bien, mais pourquoi me faudrait-il Jésus?

Un vieux pasteur comme moi qui a travaillé toute sa vie dans les grandes villes entend répéter à longueur d'année les mêmes refrains. En voilà un : «Comment Dieu peut-il permettre cela ?» Et en voilà un autre : «Caïn et Abel étaient frères. Caïn a tué Abel. Où Caïn a-t-il bien pu trouver sa femme ?» Mais voici celui qu'on me rabâche le plus souvent : «Pasteur, vous parlez toujours de Jésus. C'est du fanatisme. Peu importe la religion que l'on a. L'essentiel est d'avoir du respect pour ce qu'il y a là-haut, pour l'invisible.»

C'est clair comme le jour, n'est-ce pas ? Goethe, mon illustre compatriote – il était de Francfort comme moi – avait déjà dit quelque chose de semblable : «Le sentiment est tout ; le nom n'est que bruit et fumée . . .» Que nous parlions d'Allah, de Bouddha, du destin ou de «l'Être suprême», cela n'a aucune espèce d'importance. Ce qui compte, c'est de croire en quelque chose. Vouloir préciser en quoi serait du fanatisme. C'est bien ce que pense au moins la moitié d'entre vous, n'est-ce pas ? Je revois devant moi cette dame d'un certain âge qui me disait : «Pasteur, vous nous assommez avec votre baratin sur Jésus. N'a-t-il pas lui-même dit : «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ? Tout le monde y trouvera une place !» Mes amis, c'est là une très grave erreur.

Je me trouvais un jour à Berlin, à l'aéroport du «Tempelhofer Feld». Avant de pouvoir accéder à l'avion, il a fallu nous soumettre au contrôle des passeports. Devant moi se tenait un grand monsieur – je le revois : une véritable armoire à glace avec un énorme plaid sous le bras – qui tendit, d'un geste vif, son passeport au douanier. Celui-ci lui dit :

– Minute ! votre passeport est périmé.

L'homme lui répliqua :

– Ne soyez pas si tatillon, voyons ! L'essentiel est d'avoir un passeport !

– Pas du tout, déclara le douanier d'un ton ferme et décidé. L'essentiel est d'avoir un passeport en règle.

Il en va de même pour la foi. Ce qui importe, ce n'est en fin de compte pas le fait de croire, de croire en n'importe quoi. Car tout le monde croit – à sa manière. Tout récemment, quelqu'un me disait :

«Je crois qu'avec un kilo de bœuf, on peut faire un bon bouillon.» C'est aussi une sorte de foi, quoique un peu maigre – vous voyez ce que je veux dire. Non, ce qui compte, ce n'est pas d'avoir une certaine foi, mais la vraie foi, celle qui vous permet de vivre quand tout devient obscur autour de vous, qui vous sert d'appui quand vous risquez de succomber à la tentation et qui vous aide à mourir. La mort est un bon test de l'authenticité de votre foi.

Or, il n'existe qu'une foi valable, la seule qui vous permette de vivre et de mourir valablement. C'est la foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Il est vrai que Jésus a dit : «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.» Mais il n'y a qu'une seule porte qui y conduit : «Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé.»

Jésus est la porte. Je sais bien que les gens ne veulent pas entendre cela. Sur Dieu, ils sont prêts à discuter pendant des heures. L'un se fait telle image de lui, l'autre telle autre. Mais Jésus ne donne pas matière à discussion. Je vous le répète : il n'y a que la foi en Jésus, le Fils de Dieu, qui sauve et qui permet de vivre et de mourir en paix.

A quel point ceci peut sembler ridicule à certaines personnes, vous le constaterez en écoutant la petite anecdote que je vais vous raconter et qui vous fera sans doute sourire. Ceci s'est passé à Essen, il y a déjà bien des années. En parcourant la ville, je rencontre deux hommes qui sont arrêtés sur le trottoir, vraisemblablement des mineurs. L'un d'eux me salue :

– Bonjour, Pasteur.

En m'approchant, je lui demande :

– Vous me connaissez ?

Il se met à rire et dit à l'autre :

– C'est le pasteur Busch. Un gars sympa.

Je le remercie. Mais il continue :

– Seulement, hélas, il a une araignée au plafond !

Indigné, je m'emporte un peu :

– Quoi ? Une araignée au plafond ? Comment pouvez-vous dire cela de moi ?

Et le voilà qui répète :

– Le pasteur Busch, c'est vraiment un gars sympa. Seulement, il ne cesse de parler de Jésus.

Réjoui, je lui réponds :

– Mon cher, je n'ai pas d'araignée au plafond. Dans cent ans, vous serez dans l'éternité. A ce moment-là, la seule chose qui

comptera sera si, oui ou non, vous avez connu Jésus. Car c'est cela qui déterminera où vous irez – au ciel ou en enfer. Dites-moi, connaissez-vous Jésus ?

Se tournant en riant vers l'autre mineur, il s'exclame :

– Tu vois, le voilà qui recommence !

C'est aussi ce que je veux faire maintenant. Il y a une parole de la Bible qui me servira de tremplin. La voici : «Celui qui a le Fils de Dieu a la vie.» Vous avez peut-être entendu parler de Jésus au catéchisme, mais vous ne l'avez pas. «Celui qui a le Fils de Dieu – écoutez bien : celui qui l'a – a la vie», dès maintenant et pour l'éternité ! «Celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.» C'est la Parole de Dieu qui le dit. Vous connaissez le proverbe : «Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras !» C'est pourquoi je voudrais dans votre intérêt vous persuader de recevoir Jésus-Christ et de lui confier votre vie. Car sans lui, la vie est bien misérable.

A présent, je vais vous dire pourquoi il n'y a que Jésus qui compte, pourquoi la foi en lui est la seule vraie foi. Ou plutôt, permettez-moi de m'exprimer d'une façon un peu plus personnelle : je voudrais vous dire pourquoi il me faut Jésus et pourquoi je crois en lui.

Jésus est la révélation de Dieu

Lorsque quelqu'un me dit : «Je crois en Dieu. Mais pourquoi me faudrait-il Jésus ?», je lui réponds : «Ce que vous dites ne tient pas debout. Dieu est un Dieu caché. Sans Jésus, nous ne savons absolument rien de lui.»

Les hommes peuvent certes se fabriquer un Dieu ; «le bon Dieu», par exemple, qui ne laissera pas tomber un brave Allemand s'il ne boit pas plus de cinq chopes de bière par jour ! Mais Dieu, ce n'est tout de même pas cela ! Allah, Bouddha – ce ne sont que des projections de nos désirs. Mais Dieu ? Sans Jésus, nous ne savons rien de lui. Jésus le révèle. En la personne de Jésus, Dieu est venu à nous.

Je voudrais illustrer cela de la façon suivante. Imaginez une épaisse nappe de brouillard. Derrière cette nappe, il y a Dieu. Comme les hommes ne peuvent pas vivre sans lui, ils se mettent à le chercher. Ils essaient de pénétrer dans la nappe de brouillard. C'est ce que font les différentes religions. Par elles les hommes essaient de trouver Dieu. Elles ont toutes en commun le fait de s'être égarées dans le brouillard et de n'avoir pas trouvé Dieu.

Dieu est un Dieu caché. Un homme du nom d'Esaië l'a bien

Table des matières

Préface	5
Dieu, je veux bien, mais pourquoi me faudrait-il Jésus ?	7
Pourquoi suis-je sur terre ?	22
Je n'ai pas le temps !	33
Attention, danger de mort !	46
Que devons-nous faire ?	61
Comment Dieu peut-il permettre cela ?	74
Notre droit à l'amour	92
Peut-on parler à Dieu ?	105
Comment vivre quand on ne peut plus croire ?	116
Comment vivre si l'on traîne avec soi le poids de ses fautes et manquements ?	130
Comment vivre quand les autres nous tapent sur les nerfs ?	143
Il faut que ça change, mais comment ?	154
Très peu pour moi !	167
Peut-on avoir une certitude en matière religieuse ?	177
La religion est-elle une affaire strictement personnelle ?	192
Pour quand la fin du monde ?	207
A quoi bon vivre avec Dieu ?	224
Note biographique	238